

lefigaro.fr/madame

FIGARO

madame

EXCLUSIF

CARINE ROITFELD
& LILY DONALDSON
VISIONS DE STYLE

PHOTOGRAPHIÉES
PAR ANTHONY MAULE

DRESS

CODE



DALLAS

SUPERPUISSANCE DE L'ART

APRÈS L'OR NOIR, UNE NOUVELLE MANNE PROPULSE "THE BIG D." SUR LA SCÈNE MONDIALE. PLUS JEUNE, PLUS HIGH-TECH, PLUS MOTIVÉE, LA VILLE TEXANE DÉBORDE D'ÉNERGIE. LA CULTURE OCCUPE L'ESPACE ET LES MILLIARDAIRES INVESTISSENT DANS DES COLLECTIONS MAJEURES... YES, THEY CAN.

P

PENDANT QUE TOUS CEUX QUI FONT LE BUZZ DE L'ART à travers la planète, collectionneurs, galeristes stars, artistes, avaient les yeux tournés vers Shanghai, Los Angeles, New York ou Londres, et se déplaçaient de foires en vernis-sages, une autre puissance artistique était en train de se créer avec une énergie à la mesure du Texas : Dallas. « The Big D. ». La ville s'imagine déjà comme une « troisième côte » des États-Unis, après L.A. et New York, une capitale arty incontournable. Les Texans, qui ont l'habitude de rêver en très grand, croient en la réalité de leurs désirs. ➤

PAR JEAN-SÉBASTIEN STEHLI / PHOTOS JULIETTE ABITBOL

Vision surréaliste

Posé sur Main Street (Downtown), juste à côté du Joule Hotel, comme s'il était directement descendu du ciel, "The Eye" est une création digne de Dalí ou de Magritte, signée du plasticien multimédia Tony Tasset. Symbole du renouveau artistique qui anime la ville, l'œuvre s'intègre à la collection du Joule Hotel qui recèle de nombreuses pièces d'exception. Cette entreprise audacieuse a été menée en collaboration avec le Nasher Sculpture Center (page de gauche), institution culturelle majeure de Dallas.

PHOTOS TIM HURSLEY FOR THE NASHER SCULPTURE CENTER ET JULIETTE ABITBOL



Concept original

Le stade des Dallas Cowboys (105 000 places), équipe locale de football américain appartenant à la riche famille Jones, fait également office de galerie d'art accessible aux spectateurs des matchs. Illustration avec cette œuvre d'Anish Kapoor intitulée "Sky Mirror" (2013) et située devant l'entrée de l'enceinte.

« Dans la prochaine décennie, Dallas pourrait être considéré comme la Chine des États-Unis », selon le grand collectionneur texan Howard Rachofsky. Comprendre : une superpuissance de l'art.

Rachofsky sait de quoi il parle. Sa galerie, baptisée « The Warehouse », occupe un entrepôt de 2 000 m² à la périphérie de Downtown Dallas. Ouverte en 2012, elle compte mille œuvres, toutes exceptionnelles, et organise d'extraordinaires expositions que bien des musées lui envient. Particularité : au décès de son fondateur, toutes les œuvres rejoindront les collections du Dallas Museum of Art (DMA). Une décision qui n'est pas

unique. Deux autres familles amies de Howard Rachofsky dont les collections sont également impressionnantes, les Rose et les Hoffman, ont décidé de l'imiter. L'intégralité de leurs œuvres ira au DMA. « Surtout, ces œuvres ne sont pas données pour des raisons fiscales, souligne Olivier Meslay, directeur associé du DMA, qui a été pendant seize ans au département des peintures du musée du Louvre et chargé du projet du Louvre-Lens. Ici, l'argent est un moyen pour agir, c'est la continuité d'une pensée. »

La propriété de Marguerite Hoffman, dans le quartier très exclusif de Meadow Woods

Estates, est protégée par un vaste mur de brique dessiné par Sol LeWitt, entourant un parc arboré. En 2003, avec son mari, Robert, qui avait fait fortune avec Coca-Cola, elle fait construire une galerie dans son jardin. « Nous croyons en Dallas, explique-t-elle. En donnant nos collections au musée, nous contribuons à faire du DMA une grande institution. Et cela contribue à faire de Dallas une ville plus intéressante. »

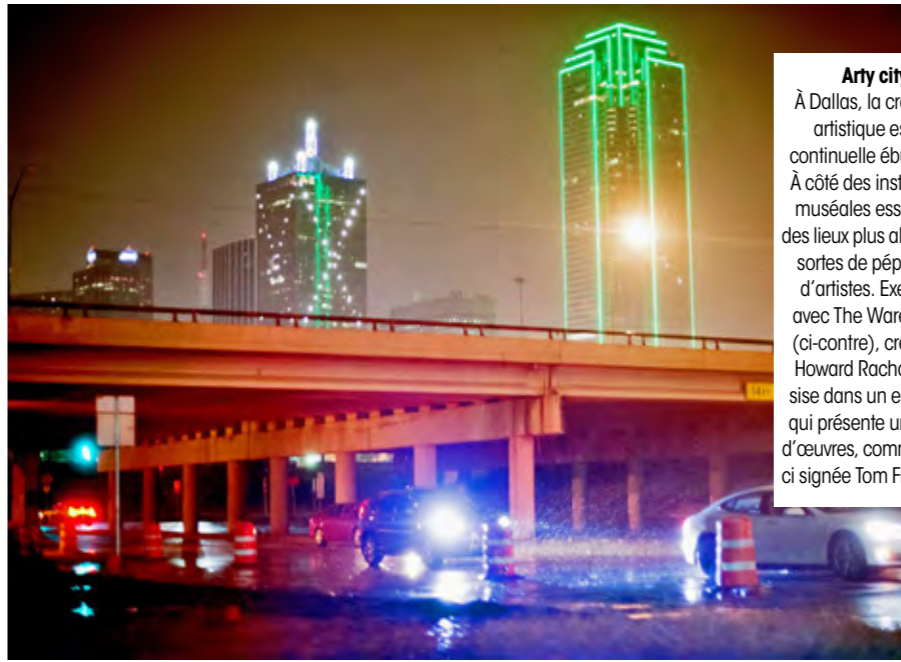
Cette façon de penser est contagieuse. Elle a même touché les Dallas Cowboys (lire p. 164). La famille Jones, propriétaire de l'équipe de football, a investi dans un très ambitieux programme d'art contemporain dans son stade de 1,2 milliard de dollars. « Nous voulions un édifice qui ait un sens. Nous avons besoin du meilleur de l'art », explique Gene Jones.

À côté de ces institutions très puissantes ont commencé à prospérer des lieux plus alternatifs qui ont permis à de jeunes artistes de montrer leur travail. Karen Wiener a ouvert en 2010 The Reading Room, une petite galerie dans le quartier de Fair Park. Elle y présente des artistes texans.

Sous la houlette de Peter Doroshenko, son très charismatique directeur, le Dallas Contemporary (DC) est au carrefour de toutes les créativités. On y présente aussi bien des arts plastiques que du théâtre ou de la musique. Sterling Ruby, un des artistes de Gagolian, et ➤

Arty city

À Dallas, la créativité artistique est en continuelle ébullition. À côté des institutions muséales essaient des lieux plus alternatifs, sortes de pépinières d'artistes. Exemple avec The Warehouse (ci-contre), créée par Howard Rachofsky et sise dans un entrepôt, qui présente un millier d'œuvres, comme celle-ci signée Tom Friedman.



FOCUS

CHRISTEN ET DEREK WILSON QUARANTE ŒUVRES D'EXCEPTION DANS LEUR MAISON-MUSÉE

Lorsqu'un visiteur pénètre dans la résidence de Christen et Derek Wilson, dans le très chic quartier de Highland Park (revenu médian : 200 000 dollars), il lui est remis un petit catalogue, histoire de se repérer parmi toutes les œuvres des propriétaires des lieux. Sol LeWitt, Dan Flavin, Richard Tuttle, Maurizio Cattelan, Christopher Wool, Wade Guyton ou encore Sterling Ruby, la super « superstar » du moment. Que des artistes de premier rang. « Avant de m'installer à Dallas, raconte Christen Wilson, je ne savais pas que les gens pouvaient vivre avec de l'art contemporain chez eux. » Depuis, cette femme pleine d'élégance, longtemps agent dans le cinéma, s'est rattrapée. Commissaire de sa collection, elle expose en permanence plus de quarante œuvres d'artistes majeurs. La salle à manger est

remplacée, pour le moment, par une œuvre monumentale d'Alex Hubbard, « Latimore's Place ». « L'art guide nos vies », confie Christen, organisatrice de Two x Two, un événement artistique qui lève des fonds également répartis entre l'AmfAR et le musée d'Art contemporain de Dallas.

LE RÊVE DE CHRISTEN : des boîtes de Donald Judd.

LE RÊVE DE DEREK : un Van Gogh.



FOCUS

GENE JONES ET CHARLOTTE JONES ANDERSON QUAND L'ART ET LES DALLAS COWBOYS REMPLISSENT LE STADE

À Dallas, la famille Jones est ce qui se rapproche le plus de la monarchie. Elle règne sur les Dallas Cowboys, l'équipe de football américain surnommée « America's Team » dont ils sont propriétaires. Leur domaine : un stade de 105 000 places avec air conditionné et toit rétractable. Un véritable empire dans le plus grand État des États-Unis (après celui de l'Alaska). À l'intérieur de cet immense édifice, Gene Jones,

femme du propriétaire, et Charlotte Jones Anderson, sa fille, supervisent une collection d'art hors du commun : cinquante-huit pièces conçues par certains des plus grands artistes contemporains. « Nous sommes une famille, pas des collectionneurs, explique Gene Jones. Lorsque nous avons décidé de construire le stade, nous avons réalisé que l'art pouvait enrichir les gens qui venaient voir les matchs et qui ne fréquentent pas les musées.

Nous souhaitons quelque chose d'unique. Nous ne pouvions pas avoir des Rembrandt, alors nous voulions des artistes vivants avec des œuvres muséales. » Au menu, Anish Kapoor, Daniel Buren, Olafur Eliasson, Doug Aitken, Wolfgang Tillmans, Jenny Holzer, qui ont créé des pièces pour le stade. **PARTICULARITÉ :** leur « Sky Mirror » d'Anish Kapoor, semblable à celui qui a été exposé à Versailles, est le plus grand du monde.

PHOTOS JEREMIAH JHASS, WADE GRIFFITH ET JUJETTE ARIBOL



En vue

Peter Doroshenko (ici avec une collaboratrice devant une œuvre de Nate Lowman) a créé le Dallas Contemporary, lieu culturel expérimental et multidisciplinaire. Arts plastiques, musique, théâtre... toutes les formes d'expression artistiques y ont leur place. Ci-dessous, une pièce consacrée à David Salle et à son exposition "Debris".



FOCUS

KEVIN JACOBS GALERISTE-ARTISTE DE L'ÉPHÉMÈRE

Kevin Jacobs a ouvert sa première galerie à l'âge de 22 ans, il y a quatre ans, après des études de philosophie à l'université du Texas. Son espace, un ancien refuge de fumeurs de crack, dans le quartier d'East Dallas, ne ressemble pas exactement à une galerie traditionnelle. Pas de murs blancs, pas d'espace immaculé et intimidant, plutôt le contraire. « Mon idée était d'ouvrir un lieu que les artistes sans galerie pouvaient investir pour les encourager à créer leur propre scène artistique. » Ses expositions, qui attirent aussi bien des collectionneurs établis que de jeunes amateurs d'art, ont la particularité d'être courtes. « Ma génération est impatiente, explique-t-il en riant. Au début, les expos duraient trois semaines. » Ce galeriste-artiste bâti comme un lutteur s'intéresse « à la

manière dont nous travaillons comme artistes à l'époque post-Internet », un intérêt qui mène à lui collectionneurs et commissaires d'exposition, mais pas encore le grand public.

PARTICULARITÉ : spécialiste de la phénoménologie d'Edmund Husserl.



Raf Simons ont travaillé ensemble au DC. Les photographes stars de la mode Mario Testino et Juergen Teller ont été exposés dans ce lieu expérimental (avec un record d'affluence). « Nous avons la liberté que nous donne le Wild West, explique Doroshenko. Dallas fait partie du même cercle du bling que Moscou ou Miami. »

The Power Station, créé par Alden Pinnell en 2011, a eu l'effet d'une décharge électrique sur la scène artistique. Après avoir fait fortune à New York dans les cosmétiques, Alden Pinnell est revenu dans sa ville natale. Au lieu de construire un musée privé pour montrer son imposante collection, il a préféré s'installer dans cet ancien transformateur de la Dallas Power & Lighting Co., pour en faire un lieu expérimental. Trois fois par an, de jeunes artistes sont invités à investir le lieu pour créer une œuvre « hors de toute pression commerciale, libres d'explorer », explique Gregory Ruppe, le directeur de la Power Station.

« The Big D. » possède les trois éléments-clés qui constituent l'écosystème parfait pour permettre son émergence sur la scène artistique mondiale : d'abord l'argent. Il vient de l'énergie, mais aussi des transports, de la recherche médicale, du high-tech. Parce que l'État du Texas n'a pas d'impôts directs, nombre d'entreprises abandonnent la Californie pour venir s'y installer, comme Toyota. Deuxième élément : l'espace. ➤



Go-between

John Runyon (ici avec sa femme, Lisa, à côté d'une œuvre de Richard Phillips, "Mask") est un "art adviser" dont le carnet d'adresses n'a plus de pages blanches. À son actif, la création de la très réputée galerie d'art du Joule Hotel.

Les jeunes artistes peuvent avoir de vastes ateli-
ers pour un loyer qui ne permettrait pas de louer
une chambre à New York. Troisième clé : l'esprit
civique. Dallas n'en manque pas. Quand la ville a
voulu se doter d'un lieu pour le ballet, il a fallu frap-
per à la porte des plus riches (Dallas compte vingt-
deux milliardaires de la célèbre liste « Forbes »).
Le comité de sélection avait choisi le « starchy-
tecte » Rem Koolhaas. Deedie Rose, une des



DALLAS	HOUSTON
<ul style="list-style-type: none"> ● The Warehouse ● Femme shérif gay <ul style="list-style-type: none"> ● High-tech ● Pritzker Prize ● Dallas Cowboys ● 22 milliardaires « Forbes » <ul style="list-style-type: none"> ● Arts District ● Tornades ● George W. Bush <ul style="list-style-type: none"> ● Highland Park ● Cameron Diaz 	<ul style="list-style-type: none"> ● The Menil Collection ● Femme maire gay ● Pétrole ● Rothko Chapel ● Houston Rockets ● 12 milliardaires « Forbes » <ul style="list-style-type: none"> ● Theater District ● Ouragans ● George H.W. Bush ● River Oaks ● Beyoncé

grandes dames de la culture de la ville, a donc sol-
licité cent trente-cinq familles. À chacune, elle a
demandé un million de dollars. Certains l'ont
prévenue : « Surtout, ne nous demandez pas d'as-
sister à un ballet, mais voici le chèque », raconté-
t-elle. À New York, la philanthropie est suscitée
par l'amour du ballet ; à Dallas, par le civisme.

Cet esprit a été à la base de la création du
Dallas Arts District, un quartier de vingt « blocks »
consacré à la culture qui, jusqu'alors, était un
vaste parking. Au menu : le Dallas Museum of Art,
le Nasher Sculpture Center, le plus beau musée
privé américain consacré à la sculpture, conçu
par Renzo Piano ; la Symphonie, l'Opéra de Nor-
man Foster, le Performance Hall de Koolhaas, le
Dallas Black Dance Theater et le Booker T. Wa-
shington High School for the Performing and Vi-
sual Arts, le lycée artistique qui a, l'année derniè-
re, envoyé le plus grand nombre d'élèves à la pres-
tigieuse Juilliard School de New York. Il faudrait
ajouter le Perot Museum, consacré à la science,
conçu par Thom Mayne. Au total, sept architectes
lauréats du Pritzker Prize, le Nobel d'architectu-
re, ont travaillé ici. « Dallas n'a ni montagnes ni
océan, analyse Catherine Cuellar, directrice exé-
cutive du Dallas Arts District. La génération Y choi-
sit d'abord où vivre, avant de penser où travailler,
et la culture est un formidable moyen d'attirer les
jeunes. En plus, dans le high-tech ou le design, on
ne peut pas concevoir des systèmes sophistiqués
si on n'a pas été exposé à la culture. » Imparable. ♦

FOCUS

ARIEL SALDIVAR LE PRIX D'EXCELLENCE

Si on cherchait une personne
pour symboliser la vitalité de
Dallas, Ariel Saldivar ferait
parfaitement l'affaire. Cette jeune
femme de 31 ans, ex-membre du
groupe de rock de Leslie Feist, est une
sorte d'électron libre au centre de la
scène artistique de Dallas. « Dans
dix ans, Dallas sera aussi important que
L.A. pour l'art », prédit-elle. Pour cela,
elle lancera en avril l'Art Prize Dallas,
un événement à l'échelle
monumentale du Texas. Pendant trois
semaines, à travers la ville, les artistes
exposeront leur travail. « C'est ouvert
à tout le monde. Il y aura de l'art dans
les banques aussi bien que dans une
laverie automatique. » À la fin, grâce à
une appli de smartphone gratuite, le
public et les professionnels voteront pour
leurs artistes préférés : 560 000 dollars



seront distribués aux lauréats. « Il y a
actuellement un mouvement de
revitalisation des villes par le high-tech.
Pourquoi pas par l'art ? L'Art Prize Dallas
sera pour la ville ce que SXSW (South by
Southwest) a été pour Austin », dit-elle.

PARTICULARITÉ : copropriétaire du
Texas Theater, le cinéma où a été arrêté
Lee Harvey Oswald, l'assassin de JFK.